Un vieux dicton français affirme que la colère est mauvaise conseillère. Je ne suis pas du tout d’accord. En cette période dramatique et sidérante, il suffit juste de mettre son mouchoir par-dessus, la garder bien au chaud (la colère), surtout celui-là on ne le jette pas (le mouchoir) et quand ce cauchemar aura pris fin, on la fera exploser et on virera enfin ce gouvernement assassin. Même pas de RIC, de RIP ou que sais-je encore, juste un passage direct à la sixième république. En cassant autant d’œufs qu’il faudra.

A peine débarquée d’Argentine, je me demande si je n’hallucine pas quand je lis en première page d’un journal mainstream que les policiers, en première ligne (sic) puisqu’ils sont chargés de verbaliser les citoyens, se sentent délaissés rapport à la distribution de masques. Ils n’ont qu’à mettre leur casque intégral. Puis, comble de l’indécence, voilà t’y pas que maintenant ils applaudissent les « vraies premières lignes », les infirmières sur lesquelles ils tapaient encore tout récemment, ainsi que sur les caissières, assistantes de vie, femmes de ménage etc. D’ailleurs, soit dit en passant, et quitte à être identifiée comme une emmerdeuse féministe, je voudrais bien connaître le pourcentage réel d’hommes agents d’accueil, infirmiers, assistants de vie, techniciens de surface etc, etc.

Une pensée particulière aux oubliés de cette affaire : les patients en HP et ceux qui s’en occupent. Pour ces malades, confrontés souvent à des souffrances intolérables, le climat anxiogène actuel ne doit pas arranger leur état, ni faciliter le travail des soignants qui, rappelez-vous, en étaient venus en désespoir de cause quelques mois auparavant, à faire la grève de la faim pour réclamer plus de moyens afin de faire leur travail correctement. Moi-même sujette à des crises de panique invalidantes, je compatis de tout coeur. Et, bien que la plupart du temps mon inquiétude concerne surtout mes proches – qui a une bonne « grippette », qui un eczéma géant que les dermatologues considèrent possiblement comme un symptôme du virus, qui a perdu un parent en Ehpad – et les plus démunis que moi, honnêtement je serai rassurée quand ma médecin pourra renouveler avant terme mon ordonnance de *Séresta,* au cas où…

Après tout, mourir à soixante ans, pas si grave que ça m’a fait élégamment remarquer la fille ado d’une copine, même si on ne sait pas, bien sûr, comment on réagira une fois au pied du mur. Un peu jeune peut-être, mais après tout on a bien rigolé, connu l’époque où nous trouvions des petits boulots et des petits apparts en deux jours, des 2 CV pas chères pour se balader, des places dans des bateaux-cargos pour traverser les océans, de l’herbe en pagaille, des bouquins à piquer parfois à la Fnac, des amoureux/amoureuses en veux-tu en voilà, sans passer par le net. Surtout nous avions beaucoup moins de chances de nous faire mutiler par les keufs. Certes ensuite l’épidémie de sida nous est tombée dessus, là on a moins rigolé quand nos copains sont tombés comme des mouches. Nous avons même beaucoup pleuré mais aussi découvert la si précieuse solidarité.

Habitant à la campagne, j’ai l’autorisation de me promener, me voilà donc une confinée ultra privilégiée. Je me demande juste combien de pas me sont autorisés, tant je me méfie comme la peste de mon maire droite dure qui m’a dans le nez depuis qu’il m’a vue distribuer des tracts pour la France Insoumise aux présidentielles.

Sur le panneau lumineux d’informations de la ville est annoncé : « si vous lisez ce message, c’est peut-être que vous êtes en effraction. » Bonjour l’ambiance, on comprend de suite à qui on a à faire. En passant, j’ose espérer, revancharde, que les haineux ne manqueront pas de remarquer que Marine le Pen fait profil bas, courage, confinons-nous, pendant que les députés insoumis et communistes ne cessent de monter au créneau pour défendre les salariés et tous les précaires.

Notre maire se pavane d’autant plus qu’il vient d’être largement réélu (62%). Il est également l’instigateur d’une opération « voisins vigilants », bien que ma ville compte 7000 habitants à tout casser et soit extrêmement tranquille et sûre. Il désire ce faisant satisfaire ceux qui considèrent qu’ici « nous sommes quasiment à Chicago question délinquance ». Peut-être deviens-je parano, mais j’ai peur de ceux qui n’aiment pas les pièces rapportées comme moi : si je fais un faux pas y en a bien un qui serait capable de me dénoncer.

Et encore, ici on a du bol : je pense aux maghrébins confinés dans les cités de la ville d’Orange proche, dirigé par le tristement célèbre Bompard ( Ligue du Sud) et où le vote RN a dû frôler le score des 52 % aux présidentielles. Oui, car comme chacun sait, beaucoup de ces habitants des cités sont des dealers, alors ils n’ont pas intérêt à moufter. Perso me voilà en train de regretter que dans mon grand village les dealeurs, déjà pas légions, se confinent comme tout le monde : ça m’aurait arrangée de remplacer la cigarette par un pétard.

Les haineux donc ceux qui fustigent la « racaille » n’ont par contre pas trop de rancoeur envers les « étrangers » hollandais, belges, lyonnais, parisiens, suisses, stars de tous poils, heureux détenteurs de résidences secondaires et de mas somptueux, car eux ils ont la thune. Peu d’entre vous savent que dans ce département qui vit principalement du tourisme, les plus riches côtoient les plus démunis : le Vaucluse fait partie d’une des régions où l’on compte le plus grand nombre de gens vivant sous le seuil de pauvreté.

Une mauvaise langue – les Provençaux de souche sous leur apparente affabilité ont quelquefois la dent dure, (*les gens* *du nord ont dans le coeur le soleil qu’ils n’ont pas ailleurs,* ici c’est un peu le contraire*)* - m’a traitée de « bourgeoise qui avait les moyens de voyager ». J’avais eu la mauvaise idée d’évoquer mon retour en catastrophe d’Argentine.

Retour forcé donc, grâce à un président qui, contrairement au gouvernement français, a immédiatement pris les mesures qui s’imposaient, le pays ayant été confiné dès les premiers cas de coronavirus. J’ai pu in extrémis saisir un vol moins onéreux que le dernier Air France de toute façon surbooké. Sûr que les fauchés ne pouvaient pas se payer un billet à 3000 euros. A l’escale de Madrid, en attendant la correspondance pour Paris, un Français m’informe qu’un Madrid /Paris par la Lufthansa avoisinait les 1500 euros.
Je pense aussi beaucoup à mes soeurs  argentines : à Buenos Aires, contrairement à Paris, les femmes n’applaudissent pas les soignants à vingt heures mais organisent des concerts de casseroles afin d'alerter l’opinion et protester contre les violences faites aux femmes. Les féminicides en Argentine, à l’instar de nombreux pays d’ailleurs, ont presque triplé depuis le confinement.

En arrivant, j’avais quand même bon espoir qu’ Air France me rembourse le billet de retour prévu un mois après. Même pas en rêve, trop tard, ils sont fauchés, je n’aurai droit qu’à un avoir. Oui mais qu’est-ce que j’en fais si je n’ai pas les moyens de repartir en voyage pour réaliser et vendre des reportages … qui de toutes façons, depuis longtemps ne se vendaient plus guère ?

Certains allumés en manque de stage de pranisme et autres pratiques new-âge enragent de la situation, se demandent s’ils ne sont pas victimes d’un mauvais karma et pensent qu’il serait urgent de débloquer leurs chakras. Moi je flippe pour la saison estivale, je ne sais si les touristes Airbnb - qui me font vivre l’été avec la piaule que je loue chez moi - vont pouvoir ou vouloir se déplacer.

Mon ami burkinabé me téléphone. Il est inquiet pour moi. D’habitude c’est moi qui me fais du souci pour lui. Il va bien, juste il espère que sa fille de trois ans ne va pas tomber malade et qu’il ne sera pas confiné, afin de pouvoir continuer à exercer les petits boulots qui lui assurent la survie. Donc il va bien, ce que signifie que ça va. En Afrique de l’Ouest en général, et au Burkina Faso en particulier -mon pays d’adoption-, les gens font preuve de beaucoup de cet optimiste qui, allié à une politesse naturelle les empêchent de se plaindre.

Traduction : si Amed dit ça va très bien ça veut dire ça va bien, ça va bien veut dire ça va, ça va un peu ça veut dire ça va pas, et ça va pas ça veut dire ça va très mal. Du coup pour lui ça été très très mal, mais alors vraiment très mal lorsqu’il il a entendu d’aucuns parler de tester des vaccins en Afrique.

Sinon il rigole : « Nous on a le palu mais vous vous avez Macron ». Il écoute les infos françaises et ne comprend pas trop ces histoires de chloroquine, moi non plus. Il commente : « Au Burkina on a été pour ainsi dire biberonné à cette molécule, et on est toujours là ». Quant à moi, la chloroquine commercialisée à l’époque sous le nom de Nivaquine m’a guérie, où peut être même m’a sauvée la vie quatre fois.

Bon on peut quand même se réjouir. Le Castaner, toujours égal à lui-même et « judicieusement » conseillé par son kapo Lallement, ce vil personnage, qui continue à ne pas en louper une : pas besoin d’avoir fait dix ans de psy pour mesurer la névrose de cet individu tant son habitus transpire le mal-être. Probablement doté d’une rigidité maladive due à un fort complexe d’infériorité qu’il compense par une casquette de taille phallique, il fait pleuvoir des amendes en veux-tu en voilà. Et parfois même des coups aux inconscients qui ne respecteraient pas le confinement, de préférence dans les banlieues s’il vous plaît, faut quand même pas que les flics perdent la main.

Hier soir je me demandais quels autres pays européens pratiquaient à telle échelle cette politique du bâton. Sans doute qu’en France on doit être en première ligne, en plus de détenir le triste privilège du record de LBD lancés et de blessés durant les manifs des Gilets Jaunes.

Un de mes plus vieux amis, comme moi GJ de la première heure, m’envoie un message de Tunisie : « Je suis bien à Sousse chez une copine, mais j’ai hâte de rentrer dès que possible pour reprendre la lutte, les manifs du samedi et autres initiatives de rébellion ». Je crois que nous sommes nombreux à être partants pour la sédition une fois le confinement levé. Et d’attaque pour faire éclater la colère enfouie sous le mouchoir. En tous cas je l’espère vivement.

Pour patienter je me shoote aux Deschiens, à Mister Bean, Eli Kakou, Blanche Gardin, Britain’s Got Talent, et puis je relis Proust, Colette, Delphine de Vigan, Toni Morisson, PG. Wodhouse, ou parfois même San-Antonio, selon l’humeur.

Mais je n’oublie pas, moins que jamais, Zineb, Steve, Cédric et tous les citoyens odieusement massacrés physiquement et psychologiquement par la Macronie.